

REPORTAGE SUR LE PTARMIGAN

par André Dion

SEIZE BLANCHES S'ENVOIENT EN L'AIR... DANS LES TREMBLES !

Le jour où ce jeune ornithologue de quatre-vingt-huit ans reçut par courriel cette photo d'une « erreur de la nature » de la part du photographe amateur Éric Landry de Radisson, une seule idée le préoccupa : s'y rendre pour en découvrir l'explication.

Il se mit alors en contact avec ses amis, Gordon Chicoine et André Walsh, deux guides chevronnés du secteur qui ne répondirent que ce mot : « Arrive ! » Toutefois, ils n'avaient pas pensé aux 3500 km (aller-retour) que ce jeunot aurait à se taper en voiture...



Photo par Michel Royer



Photo par Éric Landry

LE LAGOPÈDE DES SAULES

Les Cris du Grand Nord québécois le nomment *ptarmigan*, « celui qui court dans la neige ». Les scientifiques du vieux continent le désignent plutôt comme *Lagopus Tetrao*, du grec *lagos*, qui signifie « lièvre », et du latin *pes pedis*, qui signifie « pied ». Le Tétrás, ou la Perdrix aux pieds de lièvre, est donc muni de pattes pantouflées comme celles de lièvres ; autant dire qu'elle porte des raquettes, ce qui ne s'avère pas très commode pour se percher, se brancher.



Photo par Michel Royer



Photos par Michel Royer

UN COMPORTEMENT NOUVEAU

À l'hiver 2010, il n'a pratiquement pas neigé comparativement aux années précédentes, pendant lesquelles la neige atteignait parfois la hauteur de ceinture d'homme ; par conséquent, les oiseaux, pour se nourrir, ont eu un mal fou à rejoindre le sommet des arbustes hauts de 5 m. De Radisson aux monts Otis, un envahissement jusqu'à ce jour inégalé a eu lieu près de 54 ° de latitude nord : plusieurs milliers de ces virginales migratrices ont été observées un peu partout dans les branches. Pourtant, la Perdrix blanche n'est pas vraiment équipée pour se livrer à ce genre d'acrobaties. Du jamais vu !

1. Sur une seule patte.
2. La « raquetteuse » en équilibre... précaire.
3. Appuyée sur deux branches.
4. Difficile de s'agripper avec ces coussins sous les pattes!

UN SIÈCLE S'EST ÉCOULÉ...

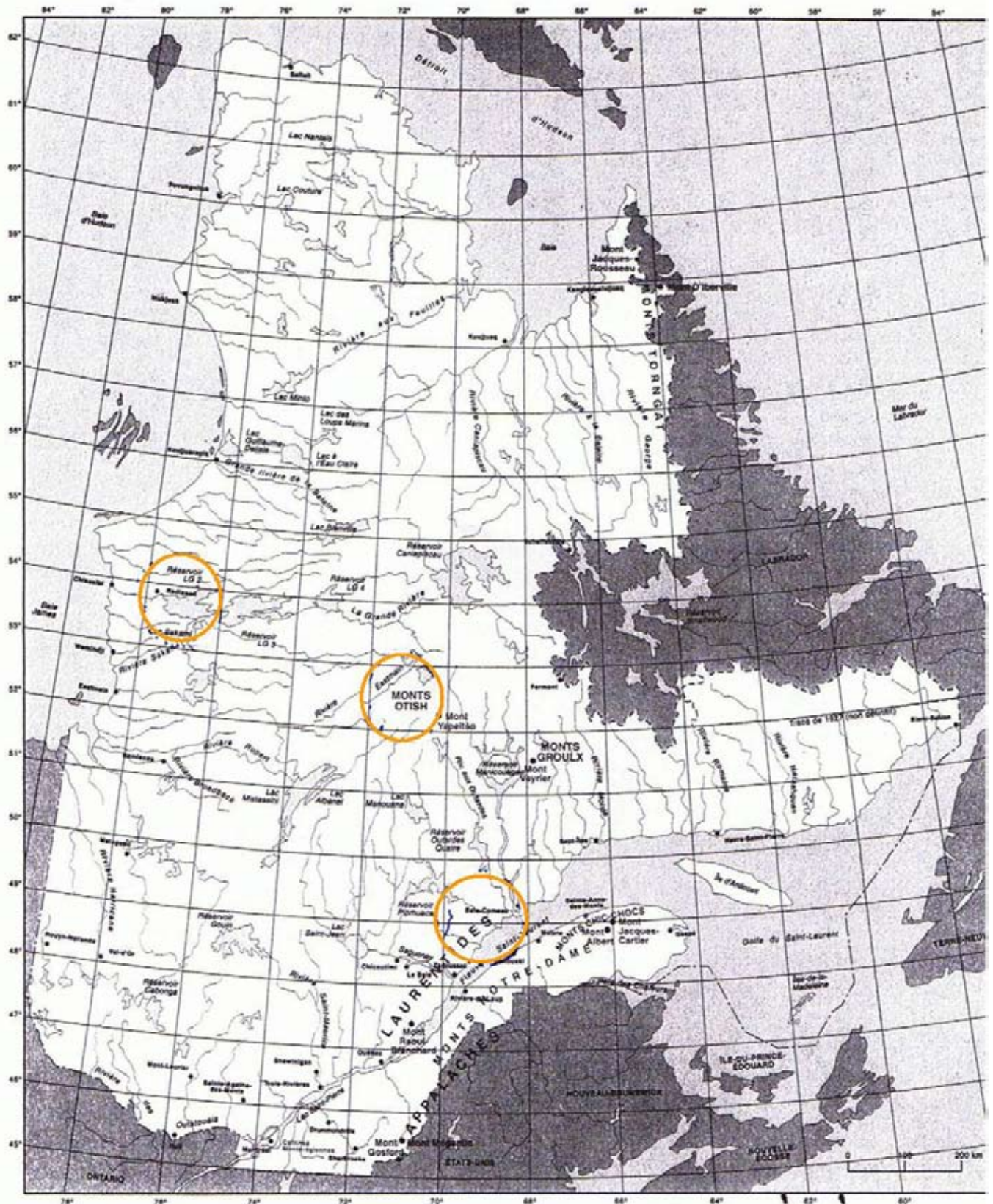
Vers la fin du XIX^e siècle, le D^r Clinton Hart Merriam – cofondateur du *Nuttall Ornithological Bulletin*, du *National Geographic Magazine* et du Smithsonian Institute – est devenu le mentor de l'ornithologue amateur Napoléon Alexandre Comeau, qu'il a embauché pour recueillir plus de deux cents espèces d'oiseaux. Ce dernier a consacré plus de **quarante années de sa vie** pour découvrir que les Ptarmigans reprenaient en grand nombre leur migration hivernale vers le Québec tous les dix ans, à ce 50 ° de latitude nord, le temps nécessaire pour que se fasse la repousse des Saules arctiques dont ils se nourrissent en coupant avec leur bec acéré les extrémités des branchettes portant leurs bourgeons.

LA SOLUTION

Du temps où, à la baie James, on érigeait des barrages hauts comme des cathédrales afin d'aménager les eaux de la Grande Rivière, de l'Eastmain, de la Rupert et de la Caniapiscau pour en constituer des réservoirs

grands comme des mers intérieures, on plantait de l'Aulne crispé (*Alnus crispa*) pour retenir les berges. C'était grande sagesse de penser « environnement » ! Mais aujourd'hui, ce sont les Perdrix blanches qui crient au secours. Ne serait-il pas le temps qu'on les aide ? La solution est si simple, à portée de décision. On se procure des Saules des Lapons (*Salix lapponum*). On plante partout où la tourbière, le sol marécageux, le permet. Cet arbrisseau, qui mesure entre 30 et 150 cm, ressemble au Saule rampant (*Salix repens* ou *Creeping Willow*) décrit dans le répertoire des arbres et arbustes d'Hydro-Québec. À cette hauteur, l'oiseau n'a plus besoin d'une épaisse couche de neige pour atteindre sa nourriture. Et la baie James retrouve son titre de « Royaume du Ptarmigan ».

Il ne reste que neuf années avant la prochaine grande migration. Et voilà que je rêve encore tout éveillé... à présent !



Adapté de Hydro-Québec et Énergie, Mines et Ressources Canada, 1994.

© André Dion
 Téléphone : (819)868-9094
 Courriel : diofranc@cgocable.ca
 Fondation France & André Dion
 Pour la sauvegarde des canards nicheurs en cavité
 Site web : <http://www.fondationdesdion.com>

Retrouvez toutes ces observations et bien d'autres dans le livre d'André Dion qui s'intitule *L'Odysée du Garrot d'Islande en Amérique* et qui a été publié en 2009 par la Fondation.